

# Edme Serrurier

## «*Entrepreneur de la Manufacture Royale des Terres d'Angleterre Etablie a Paris*»

Christian de La Hubaudière

Chantal Soudée Lacombe

Tous ceux qui étudient la céramique française du xviii<sup>e</sup> siècle rencontrent un jour ou l'autre le nom d'Edme Serrurier, tant son apport a été déterminant dans son domaine : il a été le premier fabricant en France de ce qu'on appelle improprement la faïence fine, et qu'il faut en fait appeler « terres blanches », ce que ses contemporains nommaient « terres d'Angleterre » en région parisienne, et « terre de pipe » en Lorraine<sup>1</sup>.

« *Personnage très important* » avait insisté Henry-Pierre Fourest, lorsqu'au début des années 1960, nous lui avons révélé l'intervention du « *Sieur Serrurier* » à Sinceny. Depuis, articles et ouvrages se sont succédé<sup>2</sup>, consacrant la belle production de Serrurier sous le terme général de terres du « Pont-aux-Choux ». Voici le fruit de quelques découvertes récentes sur la formation et la vie de ce faïencier heureux dans ses entreprises, car il fut bien l'un des rares à s'enrichir en pratiquant la céramique...

### *Ses origines*

Il était issu d'une famille de meuniers, répartis autour de La Machine (Nièvre), au sud-est de Nevers. On les trouve installés à Beaumont-Sardolles, à Champvert, à Thianges, etc. et leur ancêtre commun semble être un Esme, mort aux alentours de 1675. Celui qui nous intéresse a dû naître vers 1685-1690, et il apparaît en janvier 1704 aide-bedeau à Druy, où vit sa sœur Claudine, qui a épousé Philippe Bellevaux, marchand<sup>3</sup>.

Qui dit Bellevaux dit faïence. Dès le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, une Jeanne Bellevaux est l'épouse d'un maître faïencier de Nevers, Pierre Richard<sup>4</sup>. Puis, en 1665, Gabriel Bellevaux, tabellion de Druy, place son jeune beau-frère et pupille Henry Trou apprenti faïencier à Nevers<sup>5</sup>. Ce qui permet aux cousins Bellevaux d'aller frapper à la porte

de la faïencerie de Saint-Cloud dont Henri Trou est devenu le maître en 1678 : y travaillent Jean Baptiste Bellevaux, cité déjà marié en 1685, et Louis Bellevaux qui meurt à Saint-Cloud en 1684<sup>6</sup>.

Il est possible qu'Edme Serrurier ait commencé un apprentissage soit à Nevers, soit même plus près de Druy, à Decize, où Guillaume Seguin, maître faïencier de Nevers a obtenu des échevins en 1701 la permission de s'installer<sup>7</sup>. Mais les lacunes et les destructions d'archives de cette époque ne permettent pas d'en avoir le cœur net.

### *Sa période rouennaise, 1705-1730*

Henri Trou étant mort en 1700, ses fils encore trop jeunes et Jean Baptiste Bellevaux en défaveur, c'est non pas à Saint-Cloud, mais à Rouen qu'Edme Serrurier est envoyé pour travailler. Il est cité en janvier 1705 à Saint-Sever, la paroisse des faïenciers, où il parraine, avec la grosse signature encore empruntée du jeune qui s'applique, la fille de François Poisson, peintre en faïence qui rentre de Nevers et l'a peut-être amené avec lui<sup>8</sup>. Sa commère en l'occurrence est une fille de Louis Périer, autre peintre neversois, probable auteur du pichet marqué « L. P. » et daté du 26 juillet 1708, la plus ancienne pièce polychrome datée de Rouen (fig. 1).

Si Serrurier, encore *garçon*, est souvent admis pour parrain, c'est qu'il vit dans le clan des Neversois de Rouen, les Périer, Miette, Bougier, Le Guay, Delahais, Bourgoüin et autres Despatys, qui l'ont adopté et lui accordent leur caution. A cette époque, à Rouen, les faïenciers nivernais tiennent le haut du pavé, l'emprise de Nevers est encore très forte. Les jeunes Rouennais partent nombreux s'y former et y résider, et ce, jusqu'aux années 1720.



1. Rouen. Pichet «Vénus et l'Amour endormis», d'après O. Fialetti. Faïence de grand feu à décor polychrome. h. 16,5 cm, diam. base 9,5 cm. Sur le fond : *Anno Dni/ 26me Juillet/ 1708 L.P.* L'encadrement et le paysage sont de l'invention du faïencier. Rouen, musée de la Céramique (inv. 21). © Musées de la Ville de Rouen, photographie Didier Tragin/Catherine Lancien.

À l'occasion d'un voyage à Nevers en 1708, où les registres sont plus explicites, on apprend qu'Edme est « peintre en faïence »<sup>9</sup>.

À son retour à Rouen, l'acte suivant le qualifie de « *Sieur Edmond Serrurier* » (avril 1711), il prend de l'importance, accompagne ses compatriotes à l'autel, parraine et, en 1725, est l'un des témoins signataires de l'abjuration d'un protestant. Une procédure en 1720 le fait apparaître en *marchand fayencier* important des faïences de Nevers. Mais les aléas du transport<sup>10</sup> durent le dissuader de continuer dans cette voie. Il figure au rôle de la capitation de Saint-Sever en 1722 : « *le n(omm)é Serrurier, peintre, rue St Julien, 4 £* »<sup>11</sup>. Des ouvriers, il est l'un des plus imposés, sans doute aussi parce qu'il accueille son neveu Pierre Bellevaux, orphelin de dix-sept ans, parrain à Saint-Sever cette même année. Bien formé, Bellevaux partira ensuite pour Locmaria (Quimper), où il épousera en 1731 la fille du maître faïencier Pierre Bousquet, et assurera la descendance.

Deux choses peuvent accréditer l'hypothèse qu'Edme Serrurier travaille depuis ses débuts dans la première manufacture Poterat, d'abord auprès

de Marguerite Louise Le Boullenger, épouse séparée de Michel Poterat, dite aussi « *la dame Desmares* » ou l'une des « *dames de Saint-Etienne* », propriétaire de l'entreprise depuis 1712, puis auprès de celle qui lui a succédé, sa nièce, Louise Le Boullenger, M<sup>me</sup> de Villeray. Primo, en 1729, il assiste au remariage de la veuve de François Dumesnil, qui fut le *facteur* (directeur) de M<sup>me</sup> de Villeray; secundo, il a séduit Charlotte Le Boullenger de Glagny, nièce et cousine germaine de ces dames, et il va l'épouser. A-t-il remplacé François Dumesnil à la manufacture Villeray, avant de la quitter à la fin de l'année 1730? C'est probable, au vu des qualités de gestion et de direction qu'il manifestera ensuite à Paris.

On imagine la formation qu'il reçut à Rouen et à cette époque, où rivalisent « *les dames de Saint-Etienne* » d'abord, puis M<sup>me</sup> de Villeray, Jean Guillebault, Nicolas Fouquay, Caussy et quelques



2. Rouen. Sphère céleste sur support en trois parties. Faïence de grand feu à décor polychrome. h. 147 cm, l. 58, diam. 45 cm. Sur la sphère : *A . ROÛEN/ .1725./ PEINT . PAR/ PIERRE . CHAPELLE* Plusieurs spécimens furent exécutés en 1725 et 1726, requérant les soins des meilleurs ouvriers de Mme de Villeray. Rouen, musée de la Céramique (inv. 403). Musées de la Ville de Rouen, photographie Didier Tragin/Catherine Lancien.

autres... Serrurier connut les débuts de la polychromie, les essais de rouges (Denis Doriot, 1708), l'application d'or et de couleurs au feu de réverbère du gantois Jacobus Bonté, cité en 1713<sup>12</sup>, l'explosion des décors rayonnants de « broderies », les « ocres niellés » et les morceaux de bravoure technique que furent les pièces de forme exceptionnelles, fontaines, cheminées, bustes, sphères, etc. (fig. 2).

Charlotte le Boullenger, dite Melle de Glagny, orpheline, nièce de M<sup>me</sup> Michel Poterat, vivait auprès d'elle à la manufacture et la remplaçait<sup>13</sup>, avec sa cousine Louise, lors de ses déplacements. Au moment du décès brutal à Paris de M<sup>me</sup> Poterat en novembre 1720, elle fut supplantée par Louise et son époux Charles Le Coq de Villeray qui, dès l'annonce du décès « *et avant même que Michel Poterat n'en soit informé, se sont installés dans la maison principale de la manufacture* »<sup>14</sup>.

Après des années de collaboration, et dans une atmosphère familiale quelque peu empoisonnée, voyant qu'ils n'ont aucun avenir à Rouen puisque les Villeray ont réussi à se maintenir à la tête de la manufacture, malgré le bon droit et les procès des héritiers majoritaires qui meurent les uns

Antoine Le Boullenger qui en possède déjà trois cinquièmes<sup>16</sup>. Ce dernier, en mourant, va faire de sa sœur Anne Jeanne, future M<sup>me</sup> Dionis, l'héritière majoritaire de la succession en 1740.

### *Paris, rue de Charenton 1731-1751*

#### 1. La manufacture de faïence 1731-1742

« *Le Sr Edme Serrurier, Bourgeois de Paris y demeurant Grande rue du Faubourg St Antoine... et Dam. elle Marie Charlotte le Boullenger de Glagny majeure fille de deffunts Charles le Boullenger escuyer Sr de Glagny, chef de Gobelet de feu Monsieur et de Dam. elle Anne Gabrielle de Mouÿ son épouse, demeurant ladite dam. elle de Glagny Grande rue du Faubourg St Martin, paroisse Saint Laurent...* » signent leur contrat de mariage le 16 avril 1731 à Paris<sup>17</sup>. Aucun proche de la famille, mais on remarque la présence inattendue de Louise Lorrot, veuve Chaillot et de son fils, et de Catherine Elisabeth Chaillot épouse Lorrot, sa belle-sœur, qui tiennent à Nevers la manufacture de « L'image Notre-Dame » et sont apparentés à l'épouse de Jean Samuel Serrurier, cousin d'Edme et marchand drapier à Nevers. Contrat selon « la coutume de Paris » qui met en

3. Rouen. Plat ovale « blanc-brun », milieu du xviii<sup>e</sup> siècle. l. 49, l. 36 cm. Faïence de grand feu à décor de camaïeu bleu, revers en glaçure manganèse. Edme Serrurier dut faire ce type de faïence rue de Charenton avant 1743. Coll. particulière. Photographie J. J. Leturcq.



après les autres, Edme Serrurier et Charlotte Le Boullenger décident de partir pour Paris.

En mars 1731, Charlotte, qui a hérité de 400 £ de rentes du marquis de Mouÿ, son parent<sup>15</sup>, vend pour 6.000 £ son cinquième indivis de l'entreprise hérité de sa tante, à son cousin germain Guillaume

commun les acquêts et conquêts à venir, avec en plus, un don mutuel immédiat du tiers de leurs biens propres, et une donation au survivant de l'usufruit de tous les biens. Un préciput de 5.000 £ et un douaire de 10.000 £ consignés sur les biens du futur, montrent assez les fonds dont il dispose

et qui vont s'ajouter à ceux que vient de recevoir la fiancée.

Dès juillet 1731, touchant à Rouen le solde des 6.000 £, Edme Serrurier est dit installé «*manufacturier de fayence demeurant à Paris, faubourg Saint-Antoine, rue de Charenton*»<sup>18</sup>. Il a loué une fabrique au «9» de la rue, maintenant 48 («cour du Chêne vert» actuelle). D'une superficie de plus de 6 500 m<sup>2</sup>, cette longue bande de terrain coince entre le monastère des Dames Anglaises à l'ouest et au sud, la rue de Charenton au nord, et le Sr Bernard à l'est, comportait en 1724<sup>19</sup> deux cours. La première avec des corps de logis où les Serrurier ont loué trois pièces et une cuisine, au premier étage sur la rue de Charenton, et la seconde à la suite avec un four de potier, des *boutiques* (ateliers), hangars et apprentis tout autour, se terminant au fond en «*marais*» (terrain de maraîchage). Tout cela appartenait en 1724 à un Sr Careme, maraîcher, qui vivait là et louait «*à divers particuliers*».

En produisant certainement de la faïence blanche et peinte à la façon de Rouen, mais surtout, nous rapporte un ouvrier témoin de cette époque<sup>20</sup>, de la faïence brune ou plus probablement du «blanc-brun» (terre à feu) qui permet à la fois la cuisson et le service, Serrurier fait fructifier l'argent investi. Ce produit, introduit par Paul Caussy une vingtaine d'années auparavant à Rouen, et qui en fera la fortune par l'exportation, ne peut qu'être rentable, fabriqué à proximité de la clientèle (fig. 3).

4. Paris. «Pont-aux-Choux», milieu du xviii<sup>e</sup> siècle. Terre de pipe glaçurée. Ensemble de pièces présentées dans un argentier. Lyon, musée des Arts décoratifs. © Musée des Arts décoratifs de Lyon. Photographie Pretto/Verrier.

La reconnaissance vient vite et c'est «*au Sieur Serrurier*» que l'associé du fondateur de la manufacture de Sinceny en Picardie et l'entrepreneur de bâtiments Beaulieu s'adressent en 1739 pour expertiser les causes de l'effondrement des voûtes de deux fours neufs<sup>21</sup>. On peut supposer que les essais de terres de Sinceny avaient été réalisés chez lui en 1733, et qu'il avait aidé au recrutement du personnel rouennais de Sinceny en 1737-1738.

## 2. La manufacture des Terres d'Angleterre 1743-1751

On conviendra que cette première production ne pouvait satisfaire l'exigence professionnelle d'un homme qui avait connu les sommets de la faïence





5. Paris. «Pont-aux-Choux». Huilier rocaille, milieu du xviii<sup>e</sup> siècle. Terre de pipe glaçurée. Les «carafes» étaient en verre. l. 25,3 cm. Collection privée. Photographie Christian Maire.

rouennaise. C'est pourquoi Edme Serrurier dut accueillir avec joie la proposition de Claude Humbert Gérin, en difficulté à Vincennes, où il est payé jusque en mars 1742<sup>22</sup>, d'héberger dans ses ateliers la fabrication de terre blanche façon Angleterre dont Gérin était l'inventeur. L'affaire semble en bonne voie dès 1742, date à laquelle Serrurier renouvelle son personnel et recrute à Rouen plusieurs ouvriers, dont l'excellent tourneur et mouleur/modèleur Nicolas Julien Bellejambe, encore en poste en 1768. L'association officielle se fit en septembre 1743, une fois le privilège de dix ans sur six lieues autour de Paris obtenu par Gérin, assorti d'une permission de vendre dans tout le royaume. Les frères Dubois s'étaient joints à leur ami Gérin, et le Sieur Mignon, riche marchand de bois «à la provision de Paris», vint ajouter 10.000 £ en décembre aux 3.000 £ de Serrurier. Les péripéties sont connues; dès 1746, Serrurier et Mignon restent seuls maîtres de l'entreprise et du privilège. Ils ont en main un magnifique matériau, simple à obtenir et d'une plasticité permettant tous les décors rocailles en vogue, un substitut économique de la porcelaine: il va immédiatement trouver sa clientèle. On cite le chiffre incroyable de 250 ouvriers en 1745<sup>23</sup>, avec Gérin, resté deux ans et demi à leur tête, les frères Gilles et Robert Dubois, Jacques Chapelle... tous céramistes de premier plan. Gérin avoue même, quoique ruiné par ses essais mais impénitent, y avoir «*encore fait plusieurs expériences touchant la porcelaine*»<sup>124</sup>.

Dans le même temps, Serrurier est marguillier de la paroisse Ste Marguerite et rend ses comptes en juillet 1745. Puis il favorise le mariage d'une petite cousine de 17 ans, fille de son cousin Jean Samuel

Serrurier de Nevers, avec son associé Mignon. Un contrat étant passé en janvier 1746, Edme et sa femme, convaincus de n'avoir jamais d'enfant, mettent 8.000 £ dans la corbeille de la mariée, plus «*un trousseau, meubles meublants, linges, hardes, bijoux et autres effets d'une valeur de 6.000 £*», et donnent aux futurs époux le bénéfice total de leur succession, s'en réservant seulement l'usufruit leur vie durant<sup>25</sup>. Par là même, M<sup>me</sup> Serrurier déshérite toute la parentèle Le Boullenger.

Le 24 septembre 1747, elle meurt, et Edme est si malade qu'il est recueilli et soigné par le marchand-mercier Bellanger, rue Saint-Antoine, tandis que l'inventaire débute sans lui (30 septembre). Il a néanmoins pris la précaution de faire venir un substitut pour l'absence des héritiers rouennais, «*M<sup>me</sup> Dionis*» en particulier. Mais ce sont les procéduriers Le Coq de Villeray qui, par procuration du 27 septembre, font arrêter l'inventaire, disant que Serrurier «*a affecté de cacher le décès de sa femme à ses présomptifs héritiers dans l'intention sans doute de faire procéder furtivement à l'inventaire des effets qu'il lui plaira déclarer, ce que les suppliants soupçonnent être déjà commencé...*» ! Ils ignorent encore la donation aux Mignon... Cet inventaire, repris le 6 octobre et terminé le 19 décembre, est une mine de renseignements. Disons seulement que la manufacture a maintenant deux fours et un troisième «*non achevé*», neuf tours, 200 moules de plâtre, que dans les magasins (plus de 8200 pièces), la théière «à côtes» est dite «vieux modèle», qu'on y cite des pièces «blanches», des pièces «brodées», quelques pièces «peintes», et les plus récentes, celles qu'on défoume, sont les pièces «fleuries». Serrurier n'abandonne aux Mignon que les effets

personnels de sa femme, pour une valeur de 1.000 £. De 1743 à 1747, on constate un excédent de recette de 4.376 £, à comparer au gouffre que représente Vincennes au même moment<sup>26</sup> (fig. 4 et 5).

Le succès est là, les contrefacteurs aussi : passés rue de Charenton, Beauvils, mais surtout Jacques Chapelle mettent à profit leur connaissance « des terres d'Angleterre » pour susciter la concurrence à Paris, Montereau et à Lunéville. Serrurier et Mignon se défendent. Un nouvel arrêt en novembre 1748 porte le privilège à 20 ans et accorde le titre convoité de « *manufacture royale des Terres de France à l'imitation de celle d'Angleterre* », avec le pouvoir de démolir les fours et ateliers des contrefacteurs, de détruire leurs produits illicites, ainsi que de saisir les pièces de même nature importées d'Angleterre, ce qui sera obtenu plusieurs fois.

Bien protégés mais dans la limite des six lieues autour de Paris, ils envisagent alors le transfert de la manufacture et son agrandissement. En juin 1749, ils achètent pour 27.000 £ la vieille maison de la « Chasse Dauphine »<sup>27</sup>, vaste propriété formant l'angle nord des rues Saint-Sébastien et de la Contrescarpe (Amelot), en face du *Pont aux Chaux*, l'abattent et la font reconstruire à usage industriel. Elle est dotée de quatre fours, plus un à réverbère et d'une distribution rationnelle des circuits. Les travaux durent si longtemps qu'en avril 1751, on travaille toujours rue de Charenton<sup>28</sup>.

Dans l'intervalle, le remariage d'Edme Serrurier avec Marie Claude Serrurier, 23 ans, sœur aînée de M<sup>me</sup> Mignon, a bouleversé la donne. Le contrat, passé le 20 août 1749 à Nevers<sup>29</sup>, est établi en présence des parents de la future, Jean Samuel Serrurier, marchand de draps et de soie, ancien échevin et juge consul de Nevers, et de Dame Antoinette Dhéré, de la paroisse St-Aricle, de sa sœur Marie et de son frère Guillaume<sup>30</sup>, qui sera manufacturier de faïence à Nevers entre 1767 et 1772 et que du Broc de Segange croyait être fils d'Edme. Figurent aussi oncles et cousins, parmi lesquels Jean Serrurier, orfèvre, les Perrony, les Petit, Marie Viallet veuve de Louis Custode, de la manufacture de « l'Autruche ». On retrouve les Lorrot-Chaillet de « l'Image Notre-Dame », les Chaillet-Dubois et « Lorrot veuve Prisy », accompagnant Prisy de Chazelles de « la Fleur de lys ».

Par sa mère, descendante des Petit et des Faulquier, l'épouse est apparentée aux maîtres faïenciers Petit, Lorrot, Faulquier, Beaudoin, Millot, Prisy de Chazelles, Lemaistre, Chaillet,

Custode, Sabattiny et plus tard Perrony et Champrond, toutes familles ayant tenu entre le xvii<sup>e</sup> et le xix<sup>e</sup> siècles, par intervalles et avec des fortunes diverses, les manufactures de l'Autruche, Lefebvre-Paneron, le Logis St-Georges/le Bout du Monde, l'Image Notre-Dame, la Croix d'Or/le Lion d'Or/la Fleur de lys, et plus tard la manufacture Conrade/Champrond et Chantemerle...<sup>31</sup>

Ce contrat est étonnant : autant le précédent relevait de l'assistance mutuelle, autant celui-ci est établi presque en sens unique. Mis à part un préciput de 6.000 £, tous les autres avantages sont au seul profit de la future, prévoyant même ses conditions financières lors de son veuvage et le devenir de ces biens à son remariage. Pour couronner le tout, Edme lui fait donation irrévocable entre vifs de tous ses biens propres, au cas où il n'y aurait plus d'enfant. Le mariage religieux est célébré à St-Laurent de Nevers le 31 août<sup>32</sup>.

Ce mariage et les naissances qui s'ensuivent provoquent la brouille entre les deux couples : il n'est plus question pour les Mignon d'hériter d'Edme. On peut penser qu'ils réclament l'héritage de la première épouse Serrurier, son mari perdant le bénéfice de l'usufruit par son remariage ? La guerre est déclarée. Elle va durer dix ans.

Le premier enfant Serrurier est-il décédé jeune, ou s'agit-il d'Antoine François Théodore, fils aîné âgé « *d'environ dix ans* » au décès de son père en avril 1761<sup>33</sup> ? Serrurier obtient le 18 avril 1751 des époux Mignon un « *consentement que dans le cas où led. Serrurier décéderait avant eux, la femme dud. Serrurier si elle a des enfants de son mariage sera associée et représentera son mary irrévocablement pour un tiers, et sans enfants, elle aura lad. totalité du bénéfice et des produits... sous la condition expresse du transport de lad. Manufacture (alors) rue de Charenton dans la maison du Pont aux Chaux...* »<sup>34</sup>. Une procédure est engagée devant le Lieutenant de police de Paris au sujet de l'administration de leur manufacture<sup>35</sup>. Cette période est difficile pour la famille, qui voit néanmoins l'arrivée d'une fille, Marie Claude Geneviève, vers 1752.

### **Paris. Société Serrurier-Mignon, Pont aux Choux, 1751-1759**

Les allées et venues entre Vincennes et la manufacture des Terres de France continuent, de nombreux ouvriers passant d'une fabrique à l'autre, et favorisant de discrets échanges qui inquiètent les dirigeants de la manufacture de porcelaine.



6. Paris? Pont-aux-Choux? vers 1755. Plateau quadrilobé. Terre de pipe émaillée, dite « blanc fin », décor polychrome au feu de réverbère et dorure. l. 44 cm, l. 33 cm. (Anc. coll. Papillon, Paris 1932 n° 2547). Attribué à Sceaux ou à la Lorraine entre 1760 et 1790, ce beau plateau en qualité fine qui rappelle les décors de Vincennes de 1745 à 1752, ne peut avoir été exécuté beaucoup plus tard que la décennie 1750-1760. Saint-Omer, musée de l'Hôtel Sandelin (inv. 88.10). © Musées de Saint-Omer, photographie Claude Thériez.

Ainsi, le peintre Caillat est soupçonné d'avoir vendu à Bellejambe, probablement chef d'atelier de Serrurier, des couleurs de Vincennes. On pense qu'elles partent pour Tournai<sup>36</sup>. Mais ne s'en est-on pas servi au Pont-aux-Choux (fig. 6)?

Après cinq procès et des lettres de rescision annulant le consentement de 1751, obtenues par Mignon en mai 1759, une transaction passée par devant notaires le 21 juillet 1759 aboutit à la dissolution de la société et à l'abandon par les Serrurier de tous leurs droits, en échange de 112.000 £, dont 100.000 £ en plusieurs termes portant intérêts et 1.200 £ par forme de pot de vin, payable au 1<sup>er</sup> juillet 1761<sup>37</sup>. Le compte n'y est pas! Si ce prix de pot de vin, reedit plus loin, est juste, il faut retenir 101.200 £. Mignon demeure seul maître à bord.

Il faudra encore une sentence arbitrale rendue

à Paris en mars 1760 pour régler certaines contestations. Au décès d'Edme, il reste à toucher entre le pot de vin, le reliquat du principal et ses intérêts, 26.825 £.

### *Sa fin dans la Sarthe*

À Locmaria, le gendre de Pierre Bellevaux, Pierre Clément Caussy, devenu veuf, met en vente la faïencerie de ses enfants, par autorisation du Parlement de Rennes en date du 22 août 1759, et pour cela requiert l'accord de la parentèle. Ainsi, il contacte Edme Serrurier dont il déclare: « *son avis est d'autant plus intéressant qu'il est lui-même manufacturier de fayencerie à Paris* »<sup>38</sup>. A ceci près qu'il vient tout juste de quitter la capitale et le métier, pour se retirer à Saint Jean de la Motte, près de La Flèche. Pierre Clément Caussy le retrouve et



7. La Suze (Sarthe).  
Château de la Fuÿe,  
état actuel. Cliché  
A. Dolbeau, Le Mans.

il semble que l'arrière-grand-oncle des mineurs se déplace à Locmaria pour mieux mesurer ses conseils. Edme Serrurier fait établir le projet d'affiche par le notaire de La Flèche en décembre 1759<sup>39</sup>.

Mais à cette date, il suit déjà une affaire qui le fera changer de domicile : les propriétaires du manoir de la Fuÿe, à La Suze, sont criblés de dettes et vont être saisis. Edme est renseigné par René François Sauquaire des Plantes, un ami avocat au Parlement de Paris, porte-manteau de Madame la Dauphine, seigneur de la paroisse de Saint-Jean-du-Bois, près de La Suze. Muni de la procuration des époux Serrurier, Sauquaire s'arrange avec les créanciers et achète les biens en mars 1760 pour 27.000 £<sup>40</sup>. L'ami reçoit quelques terres bordant son domaine, tandis que les Serrurier, devenus « bourgeois de la Fuÿe », louent les terres agricoles et ne conservent pour eux que le manoir et le parc qui l'entoure. Il s'agit d'une bâtisse simple et rustique d'un seul niveau (« *ferme et maisons de la fuÿe* », écrivait Serrurier), qui se mire dans l'eau de la Sarthe. Plus tard, le vieux manoir devint château par l'adjonction d'un étage et de deux ailes, coiffés d'un superbe toit à lucarnes, tel que nous le voyons aujourd'hui (fig. 7).

C'est dans ce lieu paisible qu'après avoir rédigé son testament le 17 mars, Edme s'éteint le 22 avril 1761. On peut estimer qu'il approche 75 ans. Cinq prêtres le portent en terre le lendemain, ainsi qu'un marchand, futur tuteur subrogé aux mineurs, la veuve étant leur tutrice principale<sup>41</sup>. L'inventaire après décès détaille la vaisselle tant rouennaise que parisienne, emplissant de nombreux meubles (voir

liste en annexe), et recense 546 papiers et 2 registres, témoins d'une vie bien remplie. L'actif de la succession se monte à 137.000 £, le passif à 8.000<sup>33</sup>.

Antoine « Serrurier de la Fuÿe » et sa sœur Marie Claude ne conserveront aucun lien avec la faïence. L'un et l'autre vivront dans le milieu des notables de l'administration royale, Antoine à La Flèche, gardant le château de la Fuÿe, Marie Claude à La Ferté-Bernard. Leur mère, un an après le décès de son mari, épousera Sauquaire des Plantes, l'ami de la famille, à qui elle donnera deux fils.

Ainsi fut la vie d'Edme Serrurier qui pressentit l'importance et le succès de la terre blanche et l'introduisit d'une façon artistique en France. Après lui, et en peu d'années, la France vit s'établir du nord au sud une multitude de fabriques, dont certaines allaient devenir les fleurons de l'industrie du xix<sup>e</sup> siècle.

Il ne nous reste qu'un regret : c'est qu'après avoir connu, côtoyé, vu travailler tant de grands artistes de la céramique du xviii<sup>e</sup> siècle, visité tant de manufactures, avoir été témoin de tant de recherches, de découvertes, de réussites, d'échecs, de trahisons, de luttes d'intérêt aussi, Edme Serrurier ne nous ait pas laissé ses souvenirs...

*Les auteurs remercient très vivement Mesdames Régine de Guillebon et Tamara Préaud, ainsi que Monsieur Christian Maire, de leurs précieux conseils.*

Christian de la Hubaudière, instituteur  
Chantal Soudée Lacombe, diplômée de l'École  
du Louvre



Annexe  
Inventaire après décès d'Edme Serrurier

---

- 1 lot de pots de grès et autres terres grossières tant fêlés que cassés, 40 sols.
- 1 poêle de faïence garni de fer avec ses tuyaux, 20 £.
- 1 fontaine domestique doublée de plomb avec 3 robinets de métal de composition, 24 £.
- 4 soupières dont 2 de terre d'Angleterre, une autre de pareille terre fêlée, et une fayence aussi fêlée, un plat et les couvercles, 10 £.
- 1 terrine avec son couvercle et son plat, une écuelle à lait avec son couvercle de terre d'Angleterre, 5 £.
- 40 assiettes de terre d'Angl. fêlées et recousues, 6 £.
- 5 plats d'entrée de pareille terre défectueux, 4 £.
- 2 petits plats carrés, 2 compotiers, 1 saladier fêlé, le tout de terre d'Angleterre de rebut, 50 s.
- 2 jattes à sucre dont une sans couvercle, 3 salières et 11 autres pièces le tout dépareillé de terre d'Angl. défectueuse, rebut 3 £.
- 5 compositions de fayence et un huilier de même avec 2 carafes de verre, 40 s.
- 2 jattes, 6 plats tant ronds qu'ovales, 1 saucière avec son plateau et une théière, le tout en terre d'Angleterre, et la meilleure partie en rebut, 6 £.
- 7 carafes de verre de diverses tailles, 2 compotiers, 2 petits flacons de verre, 3 £.
- 4 douzaines de verres tant grands que petits et 7 gobelets de verre et cristal, 6 £.
- une fontaine de terre d'Angleterre avec sa cuvette cassée, estimée comme de rebut, 3 £.
- 3 dz? d'assiettes de fayence de Rouen, 10 £ 10 s.
- 5 compotiers (idem) dont 1 cassé et recousu, 4 £.
- 1 jatte à soupe, 2 petits plats d'entrée, le tout ovale, 2 grands plats ronds et 4 moindres, de même, le tout de fayence de Rouen, 12 £.
- 4 saladiers dont un cassé, 2 sucriers, 2 salières, 2 seaux à bouteilles de même fayence, le tout, 15 £.
- 9 tasses à café avec leurs soucoupes, 2 corbeilles, 1 fromager et 12 petites pièces, le tout de terre d'Angleterre partie en rebut, 12 £.
- 5 dz de pots à confiture en fayence et en verre, 7 £.
- 1 broc de terre d'Angleterre et 6 autres pièces à divers usages, de différentes fayences et terres, 4 £.
- 7 pièces de figures de garniture de cheminée dépareillées et de peu de valeur, comme rebut, 3 £.
- 1 plat à soupe et 1 douzaine de pots ou cruches de grosse terre, 3 £.
- 1 pot à oille avec son plat et 2 terrines avec leurs plats en terre d'Angleterre, 25 £.
- 1 plat à bouilly, 4 plats d'entrée et 4 de hors-d'œuvre de terre d'Angleterre, 10 £.
- 1 grand plat de rôty, 2 moyens et 2 plus petits, 8 £.
- 5 plats carrés aussi de terre d'Angleterre, 100 s.
- 1 saucière, 1 moutardier avec sa charnière d'argent et 4 salières, même terre, 8 £.
- 4 saladiers de diverses grandeurs, nature de terre d'Angleterre et un huilier de même, garni de ses deux carafes de verre, 10 £.
- 3 corbeilles de diverses grandeurs, 8 £.
- 6 compotiers avec deux jattes à sucre même terre d'Angleterre, 10 £.
- 6 dz d'assiettes de terre d'Angleterre, 36 £.
- 2 seaux à bouteilles, 2 autres à demi-bouteilles et 12 seaux à verres, 20 £.
- 8 pots à jus même terre d'Angleterre, 4 £.
- 12 tasses à café, 12 soucoupes avec un cabaret de bois d'ébène, 1 pot à sucre, 1 théière et 1 pot au lait, le tout de terre d'Angleterre, 16 £.
- 1 cuvette avec son couvercle, 1 pot à l'eau avec sa jatte, le tout en terre d'Angleterre, 7 £.
- 6 demi-tasses à café en porcelaine avec leurs soucoupes, 1 écuelle de porcelaine avec son couvercle et son plat, 1 gobelet au lait avec son couvercle et son plat de fayence de Sceaux, un cigne et autre pièce de terre d'Angleterre, 8 £.

- 1 Mousset Jean-Luc et Degen Ulrike. *Le trèfle et la brindille, deux décors sur les terres de pipe de Septfontaines au XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle*. Contribution de Jacques G. Peiffer : « La terre de pipe est-elle une faïence ? Confusion historique, problème de sémantique ou de technique ? ». Luxembourg, 2002, p. 9-15.
- 2 Hosotte-Reynaud, Marie Antoinette. La manufacture de Pont-aux-Choux (1743-1788). *Paris et Ile-de-France, Mémoires*. Paris, t. XVI-XVII, 1965-1966, p. 271-296.  
Plinval de Guillebon, Régine de. Les Céramistes du faubourg Saint-Antoine avant 1750. *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 117<sup>e</sup> année, 1990. Paris, 1992, p. 171-176.  
Le Duc, Geneviève. Paris, rue de Charenton. Une manufacture royale de « terre d'Angleterre », 1743-1749. *Revue de Sèvres*, n° 2, 1993, p. 20-28.  
Plinval de Guillebon, Régine de. *Faïence et Porcelaine de Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècles*. Dijon, Faton, 1995, p. 39-62.
- 3 Arch. dép. Nièvre. Reg. par. Druy, 5 Mi 18/149.
- 4 Broc de Segange, Louis du. *La Faïence, les faïenciers et les émailleurs de Nevers*. Nevers, 1863, p. 90.
- 5 Arch. dép. Nièvre. Defrance, not. à Nevers, 9 août 1665. Apprentissage d'Henri Trou chez Jehan de la Collancelle, maître faïencier de la Croix d'Or († 1668).
- 6 Le Duc, Geneviève, Plinval de Guillebon, Régine de, Soudée Lacombe, Chantal. Contribution à l'étude de la manufacture de faïence et de porcelaine de Saint-Cloud pendant ses cinquante premières années. *Keramik Freunde der Schweiz/Bulletin de la Société des amis suisses de la céramique*. N° 105, mars 1991, p. 3-53.
- 7 Rosen, Jean. (Dir.). *Faïenceries françaises du Grand-Est. Inventaire. Bourgogne-Champagne-Ardenne. xiv<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècle*. Paris, 2001, p. 133.
- 8 Arch. dép. Seine-Maritime, 5 Mi 2074, 4 janvier 1705.
- 9 Du Broc de Segange, *op. cit.*
- 10 Arch. dép. Nièvre. 2 B 12. Registres du consulat de la ville de Nevers, 1<sup>er</sup> juillet 1720.
- 11 Arch. dép. Seine-Maritime. C 323, capitation de la paroisse Saint-Sever en 1722.
- 12 Peut-être le même homme que celui cité à Bordeaux (Bonte ou Ronte), mort en mars 1717. Lemerre, Marguerite. Ouvriers rouennais dans les faïenceries du Sud-Ouest de la France au XVIII<sup>e</sup> s. *Archistra*, Toulouse, n° 3, juin 1972, p. 59-61.  
Pasquier, Jacqueline du. *Faïences de Bordeaux et du Sud-Ouest. Collections du musée des Arts décoratifs*. Bordeaux, 1991, p. 17-18.
- 13 Dans l'inventaire de M<sup>me</sup> Poterat, il est dit que Melle de Glagny avait pris en gage des meubles du Sr. Chapelle. Lemerre, Marguerite. *Les Chapelle, peintres en faïence de Rouen*. Mémoire Ecole du Louvre, 1971. Arch. dép. Seine-Maritime, F 542.
- 14 idem.
- 15 A. D. Seine-Maritime. 2 E 7/81, 18 juillet 1731.
- 16 idem 2 E 7/80, 16 mars 1731.
- 17 Arch. Nat., Min. Cent. des Not., étude CXII, 669, 16 avril 1731.
- 18 Voir note 15.
- 19 Paris. « Travail des Limites » de M<sup>me</sup> Jeanne Prouteau. Arch. Nat., Q 1<sup>a</sup> 1099 173, f° 25 r°, 26 r°, 14 déc. 1724, et Q 1<sup>a</sup> 1099<sup>159</sup>, f° 39. Nous remercions Régine de Guillebon de nous avoir fourni ces informations.
- 20 Arch. Nat., Y 15071. Procès-verbaux d'enquête dans le conflit Mignon/Chapelle.
- 21 Arch. Nat., Min. Cent. des Not., étude III. 397 bis. 11 juillet 1739.
- 22 Préaud, Tamara, Albis, Antoine d'. *La Porcelaine de Vincennes*. Paris, Biro, 1991.
- 23 Plinval de Guillebon, 1995, *op. cit.* p. 57.
- 24 Préaud, d'Albis, 1991, *op. cit.* p. 11.
- 25 Arch. Nat., Min. Cent. des Not., étude XXVIII, 296, 16 janv. 1746. Les époux Serrurier font donation de tous leurs biens aux époux Mignon, sous réserve d'usufruit et de diverses clauses (et pas seulement Edme à Madeleine Serrurier, comme l'a écrit M<sup>me</sup> Hosotte-Reynaud).
- 26 Arch. Nat., Min. Cent. des Not., étude LXXXVII, 981, 30 sept. 1747.
- 27 Arch. Nat., Adjudication Y 2817, 14 juin 1749.
- 28 Arch. Nat., X 4<sup>B</sup> 624.
- 29 Arch. Dép. Nièvre. Me Boury, not., 20-08-1749.
- 30 Guillaume Serrurier, °1726, beau-frère d'Edme Serrurier et d'Adrien Pierre Mignon, est cité en 1767 à la fabrique « Chantemerle », travaillant avec son futur beau-père Claude Roux de Chaignault († 1768). Il épouse Gabrielle Roux le 7 fév. 1769. Il est ensuite dit « maître de la Verrerie Royale » en oct. 1773, et marchand en 1774. Arch. Nièvre. Faïenciers : fiches Serrurier. Montagnon, Gabriel. « *Histoire des Fayenciers de Nevers et de leurs fabriques de 1585 à nos jours* ». Nevers, 1987.
- 31 Montagnon, 1987, *op. cit.*
- 32 Arch. Nièvre. 4 E 194/33. 31 août 1749.
- 33 Arch. dép. Sarthe 4 E XVI, 40. 1-5 juin 1761.
- 34 Voir note 28.
- 35 Voir note 33.
- 36 Préaud, d'Albis, 1991, *op. cit.*, p. 67-68.
- 37 Arch. Nat., Min. Cent. des Not., ét. XXXVIII, 450, 21 juillet 1759.
- 38 Arch. Dép. Finistère, Brest. 18 B 7, dossier Faïenciers, vente de 1760.
- 39 idem
- 40 Arch. Nat., Min. Cent. des Not., étude CXXII, 711, 14 mars 1760.
- 41 Arch. Dép. Sarthe. Registres paroissiaux de La Suze, 1 Mi 831 R 2.